

toujours prêts à se livrer à la guerre, Henri, Roi d'Angleterre, l'Empereur Frédéric, & le Pape Grégoire, « Pontif entreprenant, qui revêtu des deux pouvoirs, confondoit dit-il leurs limites pour les étendre plus facilement l'un par l'autre; & encouragé par l'exemple de ses prédécesseurs, que des Princes trop foibles n'avoient pas eu soin de réprimer, vouloit imposer un joug d'autant plus à craindre, qu'il sembloit tenir de près une autorité légitime & respectable, dont l'abus invétéré ne pouvoit être réformé qu'avec peine. »

Nous rapporterons encore avec plaisir ce morceau sur les Loix, parce qu'il nous a paru rempli de vûes saines. « Si les hommes n'avoient pas tous les mêmes rapports & les mêmes intérêts; si la société n'étoit pas établie par tout pour la même fin, ou si toutes les voies y conduisoient également; si les fondemens du bonheur, les principes de la vérité, de justice, de la raison étoient variables; la différence des tems, des lieux & des conjonctures pourroit autoriser celle des Loix; mais s'il est de règle primitive & essentielle, au-dessus de l'arbitraire & des conventions, à laquelle toutes les autres doivent être subordonnées, & ne subsister qu'autant qu'elles en approchent; s'il est un ordre fondamental & immuable, dont les différens degrés conduisent à la perfection, & dont on ne peut s'écarter sans mériter le reproche & le blâme; en un mot, si le vrai & le faux, le juste & l'injuste, le vice & la vertu consistent dans une sorte d'unité indivisible quant au fond, quoique modifiée par quelques nuances, les Loix doivent avoir la même unité, puisqu'elles sont une émanation naturelle de la justice & de la